

Eléments primaires du langage humain ou catégories psycholinguistiques propres aux langues? Les *interjections* chez L.V. Ščerba

Ekaterina VELMEZOVA
Université de Lausanne

Résumé : Le caractère «polyphonique» de l'époque des années 1920-1930 s'observe dans l'article à la base de l'étude de la notion d'*interjection* dans les travaux de L.V. Ščerba. En considérant les interjections comme les éléments primaires du langage humain dans l'un de ses travaux, Ščerba abordait également leur analyse purement «synchronique». En même temps, il passait du *langage* à la *langue* pour distinguer les interjections en tant que catégorie «psycholinguistique» particulière dans la langue russe. Influencé, dans ce dernier cas, par O. Jespersen, Ščerba refusait en même temps de réfléchir sur les interjections comme catégories de la «grammaire générale», en insistant sur l'étude des parties du discours dans des langues particulières, comme le russe.

Mots-clés : Baudoin de Courtenay ; catégories grammaticales vs. catégories psycholinguistiques ; critique des grammaires générales en U.R.S.S. ; interjection ; Jespersen ; langue vs. langage ; Marr ; Ščerba ; synchronie vs. diachronie ;

Dans la linguistique soviétique, l'époque des années 1920-1930 pourrait être désignée comme très dialogique et polyphonique. En effet, des points de vue différents, voire opposés, sur de mêmes objets d'études coexistaient souvent dans les travaux de chercheurs étudiant les diverses manifestations du langage humain. Dans nos études précédentes nous avons déjà analysé plusieurs aspects des recherches consacrées à l'étude des interjections à cette époque : on y mettait en avant soit le caractère semi-arbitraire et social de ces mots (comme, par exemple, chez R.O. Šor [1894-1939], cf. Velmezova, 2007c) ou on prônait la thèse selon laquelle les interjections constituaient les éléments primaires du langage humain (comme chez certains marristes – à la différence, paradoxalement, de N.Ja. Marr [1864-1934] lui-même, cf. Velmezova, 2007a). Dans les années 1930 la thèse sur le caractère ancien et primitif des interjections était parfois présente également dans les travaux des linguistes soviétiques qui n'étaient pas des élèves ni des collègues proches de Marr. Il s'agit avant tout de l'académicien soviétique Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944) qui, en 1935, parlait des interjections comme des «sons diffus» très anciens, voire primaires et se référait sous ce rapport à Marr. Sans citer d'œuvres de Marr, Ščerba s'appuyait sur la thèse marriste de la dérivation de tous les mots de toutes les langues modernes à partir des quatre éléments diffus primaires – *sal, jon, ber, roš*¹, thèse ainsi présentée par Marr :

Ces éléments sont au nombre de quatre. Nous devons chercher l'explication de leur nombre dans la technique du chant qui faisait partie des actions collectives magiques. La prononciation particulière primitive de chacun de ces quatre éléments (comme un seul son diffus) n'est pas encore très claire. Ces éléments nous sont accessibles dans leurs nombreuses variétés régulières, parmi lesquelles nous avons choisi quatre formes pour donner les noms à ces éléments *sal, jon, ber, roš* [...]. Ce choix a été fait d'après leur similitude sonore avec les noms des tribus dont ils faisaient partie, c'est-à-dire, «sar-mat» = «sal», «I-ber» = «ber», «ion-jane» = «ion», «Et-rusques» = «roš». (Marr, 1936 [1933-1937, vol. II, p. 130])

Et voici les commentaires de Ščerba au sujet des théories marristes :

Ces derniers temps, Nikolaj Jakovlevič Marr a introduit en linguistique la notion de «son diffus», en l'empruntant, semble-t-il, aux physiologistes qui étudient le système nerveux central et parlent d'une excitation centrale diffuse qui n'a pas de localisation ponctuelle et qui est donc répandue dans d'autres parties du système nerveux². Dans ce sens, on peut, semble-t-il, parler de l'excitation diffuse de tel ou tel appareil moteur en général. Ensuite, on peut parler de l'articulation diffuse, à laquelle participent les groupes de muscles dont le travail n'est pas nécessaire du point de vue du résultat attendu

¹ Pour les détails, cf. Velmezova, 2007b, Partie II, Chapitre 2, points 4-6.

² Cf. Marr, 1928 [1933-1937, vol. II, p. 15]. – *E.V.*

(l'irritation correspondante n'est pas suffisamment ponctuellement localisée). (Ščerba, 1935 [2001, p. 360])

Tout comme son maître I.A. Baudouin de Courtenay (1846-1929)³, Ščerba liait la notion de *sons diffus* à celle du *manque de forme* dans les éléments linguistiques correspondants, ce qui impliquait l'absence de rapports entre eux⁴. Les deux chercheurs considéraient les sons diffus comme plus anciens par rapport aux sons formant les systèmes des langues modernes. Pourtant, si dans la conception de Baudouin de Courtenay la notion de *sons amorphes* était liée à la diachronie *par excellence*, Ščerba considérait en même temps que ce genre de sons existaient toujours dans les langues modernes, en tant que «vestiges linguistiques» des anciennes étapes de l'évolution langagière. En ce qui concerne les vestiges linguistiques en général, il y en avait deux types dans le discours correspondant de l'époque (cf. Velmezova, 2007d). Tout d'abord, dans les années 1920-1930, *une langue entière* pouvait être considérée comme «une langue-vestige» : si, par exemple, Marr lui-même parlait souvent de la langue chinoise (qui était, selon lui, figée dans son évolution) pour illustrer ses thèses sur la «proto-sémantique» du langage humain⁵, Ščerba écrivait au sujet du chinois du point de vue de la «proto-phonétique» :

Je pense qu'une analyse phonétique du système des sons chinois, faite plutôt du point de vue de la phonétique du chinois que des langues européennes (en chinois, les frontières morphologiques ne divisent jamais les mots en sons particuliers) nous montrera le caractère «diffus» des «mots-sons» [*slovozvuki*] chinois. (Ščerba, 1935 [2001, p. 362])

D'autre part, certains linguistes soviétiques traçaient souvent les frontières entre les différents stades de l'évolution langagière à l'intérieur des langues elles-mêmes. Cela veut dire que, en discutant des vestiges linguistiques, les chercheurs soviétiques pouvaient également sous-entendre *certaines parties des langues* modernes (et non plus les *langues entières*). En ce qui concerne les «sons diffus», il y en aurait dans les langues modernes : ce serait, en particulier, les interjections, ou, comme Ščerba le précise, les «petits mots» qui «font partie de ce tas de mots non différenciés qu'on appelle "interjections"» (*ibid.*, pp. 360-361) :

³ Cf. en particulier Boduën de Courtenay, 1893 [1963, vol. I, p. 259].

⁴ La conception linguistique de Baudouin de Courtenay est analysée sous ce rapport dans notre travail Velmezova, 2003.

⁵ Velmezova, 2007b, pp. 143-144. Cf. aussi le point de vue de l'espérantiste-marriste A.P. Andreev (1864 - ?) sur le chinois qui «s'est arrêté dans son évolution dès avant notre ère déjà» (Andreev, 1930, p. 36). Pour Marr lui-même, d'autres langues-«vestiges» étaient le basque (Marr, 1931 [1933-1937, vol. I, p. 316]), les langues dites japhétiques du Caucase (*ibid.*), certaines langues parlées en Afrique et en Amérique (Marr, 1929 [1933-1937, vol. II, p. 234]), etc.

A l'aube de l'histoire humaine, ces «mots-sons» [*slovozvuki*] étaient opposés les uns aux autres dans leur entier, sans être divisés en parties. Or, en entrant dans les systèmes linguistiques déjà existant, ces complexes sonores s'y sont adaptés et divisés. (*ibid.*, p. 361)⁶

L'article de Ščerba sur les «sons diffus» a été récemment réédité en Russie dans l'anthologie *Sumerki lingvistiki. Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija* [Au crépuscule de la linguistique. De l'histoire de la linguistique dans notre pays] (Neroznak, 2001). Comme l'historien de la linguistique russe V.M. Alpatov le souligne dans la deuxième édition de son livre sur Marr (Alpatov, 1991 [2004]), la publication de cet article dans la partie de l'anthologie qui porte le titre «Jafetičeskie zori» [Les aurores japhétiques] «peut produire chez le lecteur une impression que ce cher-cheur [Ščerba. – E.V.] était marriste, ce qui n'est pas vrai» (*ibid.*, p. 274). Pourtant ce travail de Ščerba ne témoigne-t-il pas plutôt du caractère très conventionnel du mot *marrisme* ? Certaines idées proches des doctrines de Marr et de ses élèves et collègues étaient parfois partagées par des chercheurs qui n'étaient pas «marristes» et qui disputaient avec Marr jus-que sur la nécessité de garder les termes linguistiques traditionnels⁷. Ainsi, contrairement à l'opinion de V. Alpatov (Alpatov, 1991 [2004, p. 127]), il semble que nous n'ayons pas aujourd'hui de preuves que cet article de Ščerba ait eu un caractère purement conjoncturel.

Néanmoins, même si dans de très rares cas Ščerba pouvait «se permettre» de réfléchir sur les origines du langage, dans la grande majorité de ses travaux il traite de problèmes synchroniques⁸. Dans un article de 1928 qui a pour titre «Časti reči v russkom jazyke» [Les parties du discours dans la langue russe] Ščerba écrit au sujet des interjections d'un point de vue purement synchronique. Le fait même qu'il réfléchisse au sujet des parties du discours, dit-il, s'explique par la nécessité de changer le «contenu du cours élémentaire de la grammaire russe», c'est-à-dire, par des buts pratiques (pédagogiques) (Ščerba, 1928 [2004, p. 77]).

La première chose que Ščerba fait en abordant l'étude des parties du discours en russe est de distinguer la catégorie «très vague et peu claire» (*ibid.*, p. 81) des interjections qui exprimeraient les émotions et ne posséderaient aucun élément cognitif. Du côté formel, leur particularité impor-

⁶ Cf. aussi l'opinion de l'un des élèves préférés de Marr, I.I. Meščaninov (1883-1967) : «Au début, l'humanité n'utilisait que ces complexes de sons diffus» (Meščaninov, 1929, p. 181).

⁷ Cf. par exemple la lettre de Ščerba à Marr datant de 1925, dans laquelle il exprime son désaccord quant à l'utilisation dans les travaux linguistiques du mot *indo-germanique* (cf. par exemple Marr 1931 [1933-1937, vol. I, p. 322]. – E.V.) et propose de le remplacer par *indo-européen*, ce qui «correspondrait mieux aux traditions de la science linguistique russe» (AASR FSP, fonds 800, inventaire 3, document 1092).

⁸ Cf. entre autres l'opinion suivante : «L.V. Ščerba n'a pratiquement pas laissé de recherches d'orientation diachronique ; néanmoins [toutes] ses thèses sur des problèmes correspondants présentent un intérêt incontestable» (Zinder, Matusevič, 1974 [2004, p. 12]).

tante consisterait dans le fait que les interjections n'auraient pas de liens syntaxiques avec d'autres éléments (ni antérieurs ni postérieurs) du discours : «Exemples : *aj-aj* ! 'aïe', *ax* ! 'ah', *ura* ! 'hourra', *bože moj* ! 'mon Dieu', *beda* ! 'quel malheur', *čert voz'mi* !, *čert poberi* ! 'ah ! diable ! sapristi !'» (*ibid.*, p. 82). C'est d'ailleurs le *critère syntaxique* qui semble être primordial pour Ščerba quand il discute des interjections. Comme Ščerba le souligne,

[...] puisque de nombreux mots s'utilisent ou peuvent être utilisés de façon syntaxiquement indépendante, la catégorie des interjections, très distincte et précise dans certains cas, est en général assez vague et floue. Par exemple, devons-nous considérer comme interjections les mots du type *spasibo* 'merci', *naplevat* 'je m'en moque, etc. ?' (*ibid.*)

D'après les exemples que Ščerba donne (dans cet article et dans son étude sur les «sons diffus»), on peut voir que, dans la plupart des cas, ce sont les *exclamations* qu'il considérerait comme interjections. Ainsi les exclamations devaient, pour lui, constituer le «noyau» «distinct et précis» de la catégorie «très vague et peu claire» des interjections. Ce n'est donc pas un hasard s'il considère comme interjections les mots qui expriment des émotions: *aj-aj* ! 'aïe', *ax* ! 'ah', *ura* ! 'hourra', *bože moj* ! 'mon Dieu', *beda* ! 'quel malheur', *čert voz'mi* !, *čert poberi* ! 'ah ! diable ! sapristi !' (*ibid.*) ; *t'fu*, *t'fu* 'pouah', *fu* 'fi, fi donc, pouah', *brr* 'fi' (Ščerba, 1935 [2001, p. 361]). Une seule fois Ščerba mentionne l'interjection *tp'ru* (que les russophones utilisent pour apostropher les chevaux en les obligeant de ralentir le pas, cf. *hoo!* en français) : comme il ne donne pas d'autres exemples de mots que l'homme utilise dans ses «dialogues» avec les animaux, on peut considérer que ces mots devaient constituer pour lui une «périphérie» de la catégorie des interjections. Et s'il ne donne pas de réponse précise à la question posée plus haut sur la possibilité de ranger, parmi les interjections, les mots comme *spasibo* 'merci', *naplevat* 'je m'en moque, d'autres mots russes le préoccupaient quant à leur appartenance ou non à la catégorie des interjections :

On pourrait [*edva li ne sleduet*] compter parmi les interjections les apostrophes et considérer le vocatif (en russe, c'est seulement une forme d'intonation particulière [*v russkom liš' intonacionnaja forma*]) comme une forme interjectionnelle [*meždometnaja forma*] des substantifs [...]. Dans une certaine mesure, les formes d'impératif sont semblables [*rodstvennye*], et surtout des mots [...] comme *molčat* ! 'chut !', *tišina* ! 'silence !', *cyc* ! 'chut ! tais-toi ! taisez-vous !', *tss* ! 'chut !', etc. (Ščerba, 1928 [2004, p. 82])

En revanche, dans d'autres cas Ščerba est plus clair : ainsi, par exemple, d'après lui, «il est évident qu'il n'y a aucune raison de considérer comme interjections ce qu'on appelle les onomatopées du type *mjau-mjau*

‘miaou-miaou’, *vau-vau* ‘ouah-ouah’, etc.» (*ibid.*)⁹. Cela signifie que, même si Ščerba ne formule pas de façon *explicite* ce qu’il considère comme interjections, il devait avoir une idée *implicite* de ce que sont ces mots en russe.

Les historiens de la linguistique ont déjà écrit sur le caractère très novateur du travail de Ščerba sur les parties du discours en russe¹⁰. Or, en lisant cet article de Ščerba, il est d’abord très difficile de comprendre quels sont, pour lui, les critères de la distinction des parties du discours dans une langue particulière. Car Ščerba affirme qu’il ne s’agit ni de classes morphologiques (Ščerba, 1928 [2004, pp. 79-81]), ni de classes sémantiques (*ibid.*, p. 79), ni de classes syntaxiques (même si parfois le critère syntaxique est quand même privilégié [*ibid.*]) : d’ailleurs, certains linguistes soviétiques lui reprochèrent plus tard de «ne pas avoir proposé une interprétation philosophique et générale de la partie du discours [en tant que telle]», ce qui expliquerait le fait qu’«il n’avait aucune conception générale de la partie du discours» (Pospelov, 1954, p. 24).

Même si Ščerba ne le formule pas explicitement, en réalité il distingue dans son article les parties du discours à l’aide de critères psycholinguistiques¹¹. Cette position devient particulièrement claire quand, à la fin de l’article, Ščerba insiste sur les réformes dans l’enseignement de la grammaire russe à l’école secondaire :

L’idéal pour moi a toujours été de remplacer une analyse mécanique et scolastique par la pensée vivante, par l’observation des faits vivants de la langue [*živye fakty jazyka*], par la réflexion. Je sais que penser, c’est difficile, mais il faut penser pour éviter la scolastique, les clichés qui nous guettent à chaque pas, chaque fois que notre pensée faiblit. C’est pourquoi, il faut éviter d’être séduit par ce qui est facile, simple et confortable. Cela est agréable, puisque cela nous permet de ne pas réfléchir, mais cela est faux, car cela nous cache la vie ; cela est inutile, car cela ne peut rien nous apprendre ; cela est nuisible, car cela plonge notre pensée en somnolence. Or, comme je le dis à mon auditoire dès le début de mon activité pédagogique, toutes les difficultés seront beaucoup plus faciles à dépasser si nous admettons entièrement le fait que nos enfants possèdent déjà toutes les catégories grammaticales de leur langue maternelle et que notre tâche ne consiste qu’à réveiller leur *instinct linguistique* [*lingvističeskij instinkt*] et à les faire se rendre compte des catégories qu’ils possèdent déjà. (Ščerba, 1928 [2004, p. 99])

Dans cette partie de sa conception, Ščerba semble être très influencé par la *Philosophie de la Grammaire* (1924) de O. Jespersen (1860-1943).

⁹ Pour d’autres linguistes soviétiques de cette époque, les onomatopées, au contraire, faisaient bel et bien partie des interjections (cf. par exemple Šor, 1938).

¹⁰ Pospelov, 1954, pp. 24-27 ; Zinder, Matusevič, 1974 [2004, p. 12] ; Alpatov, 1999, p. 235, etc.

¹¹ Cette opinion est également exposée dans Alpatov, 1999, pp. 234-235.

C'est avec un grand extrait de ce travail qu'il termine son article sur les parties du discours :

Je suis heureux d'avoir actuellement la possibilité de citer le passage suivant d'un nouveau livre que je viens de recevoir, écrit par le célèbre linguiste, philosophe et méthodologue danois Otto Jespersen, *The Philosophy of Grammar* (1924) : «A mon avis, on ne doit pas commencer l'enseignement de la grammaire à un niveau élémentaire par les parties du discours, et surtout pas par les définitions traditionnelles qui renseignent si peu tout en se donnant l'air d'en dire beaucoup. Mieux vaudrait une méthode plus empirique. En fait, le grammairien le plus exercé reconnaît un adjectif ou un verbe, non par référence à une définition, mais à peu près comme nous faisons tous pour dire si un animal que nous avons sous les yeux est une vache ou un chat ; les enfants peuvent donc très bien apprendre à procéder comme ils le font lorsqu'il s'agit d'animaux familiers : on peut leur montrer des spécimens en nombre suffisant et attirer leur attention successivement sur tel ou tel trait distinctif. On pourrait par exemple leur donner un texte qui fasse un tout, comme une nouvelle, dans laquelle tous les substantifs soient imprimés en italique. Quand ces substantifs auront été relevés et expliqués, l'élève n'aura probablement plus aucun mal à reconnaître des substantifs proches des premiers soit par le sens soit par la forme dans un autre texte où ils ne seront pas indiqués ; on pourra alors passer aux adjectifs à partir du premier texte, dans lequel on aura indiqué cette fois les adjectifs en italique. Si l'on procède ainsi pour toutes les classes de mots, l'élève acquerra¹² progressivement un "sens de la grammaire" qui lui permettra de comprendre le reste de la morphologie et de la syntaxe, que ce soit dans sa propre langue ou dans une langue étrangère¹³». (Ščerba, 1928 [2004, pp. 99-100])

Ainsi, pour Jespersen comme pour Ščerba, les parties du discours représentent des catégories grammaticales qui existent en tant que phénomènes psycholinguistiques (étant pour cette raison des *objets réels* plutôt que des *objets de connaissance* qui seraient construits par le chercheur lui-même pendant son travail), tandis que la tâche des enseignants à l'école ne consiste qu'à «réveiller» les instincts grammaticaux des petits enfants.

Pour cette raison, le fait que Ščerba désigne la catégorie des interjections russes comme floue et imprécise devrait vouloir dire que c'est d'une façon vague et imprécise que les mots de ce groupe sont représentés par tous les russophones. Encore une fois, il semble que Ščerba ait été directement influencé par Jespersen, qui ne distinguait pas les interjections en tant que partie du discours à part. Dans la même *Philosophie de la grammaire* Jespersen écrit la chose suivante :

¹² *Sic* dans l'original. – E.V.

¹³ Ščerba se réfère à l'édition anglaise de 1929 [*sic*] du livre de Jespersen (Jespersen, 1924 [1929]), tandis que nous citons Jespersen dans sa traduction française (Jespersen, 1924 [1971, p. 73]). – E.V.

La dernière des «parties du discours» traditionnelles est formée par les interjections, qui comprennent à la fois des mots qui n'ont pas d'autre rôle – les uns comportent des sons que l'on ne trouve pas dans les autres classes de mots, comme par exemple le *f* aspiré qui correspond à une douleur soudaine, ou l'occlusive aspirée que l'on représente bien mal par la graphie *tut*, et les autres seulement des sons courants, comme *hullo*, ou *oh* – et des mots qui appartiennent aussi au reste de la langue, comme *Well! Why! Fiddlesticks! Nonsense! Come!*, «Eh bien!», «Tiens!», «Bagatelle!», «Ridicule!», «Allons!» et la forme élisabéthaine *Go to!* «Allons donc!». Tous ces éléments n'ont en commun que la faculté de constituer à eux seuls un «énoncé» complet; sans cette particularité, ils trouveraient leur place dans les classes qui ont déjà été définies. Il ne faut donc pas les séparer de leurs autres emplois. Les interjections qui ne peuvent jouer aucun autre rôle trouveront naturellement leur place avec les «particules». (Jespersen, 1924 [1971, pp. 110-111])

En général, dans sa classification Jespersen distingue cinq parties du discours : les substantifs («noms propres compris» [*ibid.*, p. 111]); les adjectifs; les pronoms («numéraux et adverbess pronominaux compris» [*ibid.*]); les verbes; les particules («c'est-à-dire, ce qu'on appelle traditionnellement adverbess, prépositions, conjonctions de coordination et de subordination et interjections» [*ibid.*]). Comme Jespersen le précise, «on peut définir cette dernière classe [les particules. – *E.V.*] négativement comme celle qui rassemble tous les mots qui ne trouvent pas leur place dans l'une ou l'autre des quatre autres classes» (*ibid.*). Ainsi, dans sa façon de considérer les interjections comme une «catégorie floue et imprécise», Ščerba a dû, encore une fois, subir l'influence de Jespersen qui ne distinguait pas les interjections en tant que partie du discours¹⁴.

Néanmoins, malgré toutes ces ressemblances mises au jour, il y avait une différence importante entre les théories de Ščerba et celles de Jespersen. Elle consiste dans le fait que, pour Ščerba, il ne faut jamais étudier la grammaire d'une langue particulière à travers le prisme des autres idiomes (Ščerba, 1928 [2004, p. 78]). Cela veut dire que, pour Ščerba, il n'existe pas de catégorie universelle de nom, d'adjectif, de verbe, d'in-

¹⁴ Dans les années 1920-1930, les théories «interjectionnelles» de Jespersen étaient connues aussi d'autres linguistes soviétiques, parmi lesquels nous pouvons mentionner R. Šor. Dans son article de 1938 consacré entièrement aux interjections et écrit pour la première édition de la *Bol'saja sovetskaja enciklopedija* (le plus grand dictionnaire encyclopédique soviétique), Šor se réfère au livre de Jespersen sur la philosophie de la grammaire pour souligner le fait suivant : le refus de certains grammairiens (comme Jespersen) d'accorder aux interjections le statut de partie du discours à part entière reflète la position très incertaine des linguistes par rapport à la place des interjections parmi les autres mots de la langue (Šor, 1938, p. 643). (D'ailleurs, dans son travail important *Jazyk i obščestvo* [Langue et société] Šor mentionne Jespersen [et son livre *Language* (Jespersen, 1921 [1923])] parmi les linguistes dont les approches et les méthodes de travail l'ont le plus marquée [Šor, 1926, p. 3]).

terjection, etc. Par contre, chaque langue pourrait disposer d'un ensemble unique de parties du discours¹⁵ :

Dans les grammaires et dans les dictionnaires de la plupart [...] des langues, il existe une nomenclature traditionnelle [...] qui, en général, satisfait aux besoins pratiques, et c'est la raison pour laquelle peu de gens pensent à chercher ses bases et à mettre sa logique [*posledovatel'nost'*] en question. Dans les travaux de linguistique générale, on aborde habituellement cette question du point de vue de l'origine des catégories des «parties du discours» en général, et très rarement – du point de vue des différentes façons de les exprimer dans les différentes langues. On dit très peu de choses sur le fait que les catégories mêmes peuvent varier considérablement d'une langue à l'autre, si on les analyse comme des phénomènes autonomes et non pas à travers le prisme des autres langues. (Ščerba, 1928 [2004, pp. 77-78])

A l'inverse, pour Jespersen, comme le montre déjà le titre de son livre de 1924 (*La philosophie de la grammaire*), il s'agissait en quelque sorte de revenir aux idées des grammaires générales, de parler de grammaire en général – et cela malgré le fait que dans ce travail le linguiste danois s'appuie beaucoup sur le matériau linguistique de l'anglais¹⁶.

En dressant le bilan de l'étude des *interjections* chez Ščerba, nous aimerions revenir sur la thèse du caractère polyphonique de la linguistique soviétique des années 1920-1930 : les travaux de Ščerba consacrés aux interjections en constituent un bon exemple. Ainsi, comme nous l'avons montré, Ščerba étudiait les interjections du point de vue tantôt diachro-

¹⁵ Ainsi, par exemple, Ščerba distingue en russe une catégorie de mots qui, d'après lui, constitue une partie du discours particulière et complètement nouvelle : celle de l'état [*kategorija sostojanija*], où il met les mots comme *možno* / *pozvoljaetsja* 'on peut', 'il est permis (de...)', *nel'zja* / *zapreščaetsja* 'il est interdit (de...)', *stanovitsja xolodno* / *xolodaet* 'il commence à faire froid', *stanovitsja temno* / *temneet* 'il commence à faire nuit', *morozno* / *morozit* 'il fait froid', etc. (Ščerba, 1928 [2004, pp. 90-91]). Cette initiative de Ščerba a été beaucoup appréciée par les linguistes soviétiques des générations postérieures (cf. en particulier Vinogradov, 1947, p. 401 ; Pospelov, 1954, p. 26 ; Plotnikova, 1979, pp. 226-227, etc.).

¹⁶ Voici ce que Jespersen écrit dans la préface de son livre : «J'ai travaillé longtemps à ce livre et, comme on fait pour les enfants qu'on aime particulièrement, je lui ai donné successivement bien des noms. Lorsqu'il ne constituait qu'une première et grossière ébauche sous la forme d'une série de conférences faites à Columbia dans les années 1909-1910, je l'appelais *Introduction à la grammaire anglaise* ; dans la préface du second volume de mon ouvrage *A Modern English Grammar*, en 1914, j'eus la présomption de mentionner "un ouvrage en préparation sur *Le Fondement de la grammaire*" ; dans *Le Langage*, en 1922, j'en parlai de nouveau comme de "travaux en projet et qui s'intituleraient probablement *La Logique de la grammaire*", et voici que je m'aventure enfin à le présenter sous le titre qui peut sembler fort ambitieux de *La Philosophie de la grammaire*. Je m'efforce d'y présenter de manière cohérente les principes généraux de la grammaire tels que je les conçois ; ces conceptions sont le fruit de longues années pendant lesquelles j'ai étudié diverses langues tout en préparant un long ouvrage sur la grammaire anglaise» (Jespersen, 1924 [1971, p. 11]).

nique, tantôt synchronique et, tout en étant influencé, dans le dernier cas, par Jespersen, refusait en même temps de réfléchir sur les interjections dans les catégories de la «grammaire générale», et préférerait insister sur l'étude des langues particulières.

En ce qui concerne l'influence des recherches de Ščerba sur l'étude postérieure des interjections dans la linguistique soviétique, son analyse des «sons diffus» est restée relativement peu connue. Par contre, son travail sur les parties du discours en russe, comprises comme des *objets réels*, a eu une grande résonance : entre autres, sa phrase sur les «mots non différenciés qu'on appelle "interjections"» est entrée dans de nombreuses recherches consacrées aux interjections.

© Ekaterina Velmezova

BIBLIOGRAPHIE

- AASR FSP : *Archives de l'Académie de Sciences de Russie*, Filiale de Saint-Petersbourg.
- ALPATOV, Vladimir Mixajlovič, 1991 [2004] : *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*, Moskva : URSS. [L'histoire d'un mythe. Marr et le marrisme]
- , 1999 : «Sovetskoe jazykoznanie 20-50-x godov», in Alpatov V.M. : *Istorija lingvističeskix učenij*, Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, pp. 227-265. [La linguistique soviétique des années 1920-1950]
- ANDREEV, Andrej Petrovič, 1930 : *Jazyk i myšlenie. Opyt issledovanija na baze materialističeskoj jafetičeskoj teorii*. Moskva : CK SÈSR, «Internacional'naja» 39-ja tipografija «Mospoligraf». [Langage et pensée. Etude fondée sur la théorie japhétique matérialiste]
- BODUËN DE KURTENÈ (BAUDOUIN DE COURTENAY), Ivan Aleksandrovič (Jan Ignaci), 1893 [1963] : «Čelovečenie jazyka», in Boduën de Kurtenè I.A. *Izbrannye trudy*. Vol. I-II, Moskva : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, Vol. I, pp. 258-264. [L'hominisation du langage]
- JESPERSEN, Otto, 1921 [1923] : *Language*. London : George Allen & Unwin, Ltd. – New York : H. Holt and Company.
- , 1924 [1929] : *The Philosophy of Grammar*. London : George Allen & Unwin, Ltd.
- , 1924 [1971] : *La philosophie de la grammaire*. Paris : Les Editions de Minuit.
- MARR, Nikolaj Jakovlevič, 1928 [1933-1937] : «Jafetičeskaja teorija. Obščij kurs učenija ob jazyke», in Marr 1933-1937, vol. II, pp. 3-126. [La théorie japhétique. Cours général de la théorie du langage]

- , 1929 [1933-1937] : «Predislovie k sborniku “Jazykovedenie i materializm”», in Marr 1933-1937, vol. II, pp. 242-245. [Préface au recueil «Linguistique et matérialisme»]
- , 1931 [1933-1937] : «Novyj povorot v rabote po jafetičeskoj teorii (Iz rezul’tatov naučnoj komandirovki v Germaniju)», in Marr 1933-1937, vol. I, pp. 312-346. [Un nouveau tournant dans le travail sur la théorie japhétique (Résultats d’un voyage scientifique en Allemagne)]
- , 1933-1937 : *Izbrannye raboty*. Vol. I-V, Moskva – Leningrad : Izdatel’stvo gosudarstvennoj akademii istorii material’noj kul’tury (vol. I) – Gosudarstvennoe social’no-ekonomičeskoe izdatel’stvo (vol. II-V). [Œuvres choisies]
- , 1936 [1933-1937] : «Jazyk», in Marr 1933-1937, vol. II, pp. 127-135. [Le langage]
- MEŠČANINOV, Ivan Ivanovič, 1929 : *Vvedenie v jafetidologiju*. Leningrad : Priboj. [Introduction à la japhétidologie]
- NEROZNAK, Vladimir Petrovič (éd.), 2001 : *Sumerki lingvistiki. Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija. Antologija*. Moskva : Academia. [Au crépuscule de la linguistique. De l’histoire de la linguistique dans notre pays. Anthologie]
- PLOTNIKOVA, Vera Aleksandrovna, 1979 : «Predikativy», in *Russkij jazyk. Ėnciklopedija*. Moskva : Izdatel’stvo «Sovetskaja ėnciklopedija». [Les prédicatifs]
- POSPELOV, Nikolaj Semenovič, 1954 : *Učenie o častjax reči v russkoj grammatičeskoj tradicii. Materialy k kursam jazykoznanija*. Moskva : Izdatel’stvo Moskovskogo Universiteta. [Etude sur les parties du discours dans la tradition grammaticale russe. Matériaux pour les cours de linguistique]
- ŠČERBA, Lev Vladimirovič, 1928 [2004] : «O častjax reči v russkom jazyke», in Ščerba L.V. *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel’nost’*. Moskva : URSS, pp. 77-100. [Sur les parties du discours dans la langue russe]
- , 1935 [2001] : «O “diffuznyx zvukax”», in Neroznak 2001, pp. 360-362. [Sur les «sons diffus»]
- ŠOR, Rozalija Osipovna, 1926 : *Jazyk i obščestvo*. Moskva : Rabotnik prosveščeniya. [Langue et société]
- , 1938 : «Meždometie», in *Bol’saja sovetskaja ėnciklopedija* (1^{ère} éd.), vol. XXXVIII. Moskva : Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ėnciklopedija», pp. 643-644. [Interjection]
- VELMEZOVA, Ekaterina, 2003 : «Phonème et morphème: deux notions diachroniques chez I.A. Baudouin de Courtenay», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2003, № 55, pp. 85-98.
- , 2007a : «La syntaxe diffuse, le mot-phrase et l’interjection chez N.Ja. Marr et chez les marristes», in *Cahiers de l’ILSL* (à paraître).
- , 2007b : *Les lois du sens : la sémantique marriste.*, Berne : Peter Lang.

- , 2007c : «L'étude des *interjections* : avant et après Saussure», in *Documents de travail du Colloque international «Révolutions saussuriennes» (Genève, 19-22 juin 2007)*, pp. 229-236.
- , 2007d : «The “arrested evolution” : Notion, theories, myth ?», in Guimarães, Eduardo, Luz Pessoa de Barros, Diana (eds.) *History of Linguistics 2002 : Selected papers from the Ninth International Conference on the History of Language Sciences, 27-30 August 2002, São Paulo – Campinas*. Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins, pp. 93-100.
- VINOGRADOV, Viktor Vladimirovič, 1947 : *Russkij jazyk. Grammatičeskoe učenie o slove*. Moskva – Leningrad : Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosveščeniya RSFSR. [La langue russe. Une doctrine grammaticale du mot]
- ZINDER, Lev Rafailovič, MATUSEVIČ, Margarita Ivanovna, 1974 [2004] : «L.V. Ščerba. Osnovnye veki ego žizni i naučnogo tvorčestva», in Ščerba L.V. : *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*. Moskva : URSS, pp. 5-23. [L.V. Ščerba. Les grandes dates de sa vie et de son travail scientifique]



Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944)